

Sans jamais nous connaître

All of Us Strangers de Andrew Haigh
avec Andrew Scott, Paul Mescal, Claire Foy, Jamie Bell.,
Royaume-Uni – 14/02/2024
1h45- V.O.S.T.

Jeudi 06/06/2024 18h30
Dimanche 09/06/2024 19h00
Lundi 10/06/2024 14h00
Mardi 11/06/2024 20h00

Andrew Haigh, né le 7 mars 1973 à Harrogate, dans le comté du Yorkshire du Nord, en Angleterre, est un réalisateur, scénariste et monteur britannique. Il a notamment été assistant-monteur sur plusieurs films de Ridley Scott, tels que *Gladiator* et *La Chute du faucon noir*, avant d'écrire et de diriger le court métrage *Oil*. Il dirige son premier long métrage en 2009, *Greek Pete*. Puis ce sera une comédie dramatique *Week End*, et en 2014, il produit la série télévisée *Looking*. Son film *45 Years*, en 2015, est sélectionné pour la Berlinale et remporte d'Ours d'Argent de la meilleure actrice, Charlotte Rampling et l'Ours d'Argent du meilleur acteur, Tom Courtenay.

Au milieu d'une ville qui s'étend à perte de vue, au sommet d'une tour, un homme vit seul. Vit-il seulement ? Adam (Andrew Scott) se traîne de son lit à son canapé, de son canapé à sa table de travail, dans l'espoir d'écrire la première phrase d'un scénario. Andrew Scott, acteur d'habitude si acéré, s'est fait un peu flou ; on voit un homme se défaire dans l'isolement, face à la peur d'échouer – la condition humaine dans sa plus extrême banalité, version londonienne.

Faisant mentir cette apparente promesse d'ennui et de dépression, ces premiers plans sont le seuil qui mène à un autre monde. *Sans jamais nous connaître* (en version originale *All of Us Strangers*, « nous tous, les étrangers ») fait passer la ruminant sur la difficulté de créer très loin à l'arrière-plan pour s'aventurer dans une zone où la frontière entre la mémoire et le présent, les morts et les vivants, est un moment abolie, où Adam effleure la vérité et l'amour. Rarement la joie et la douleur du souvenir et du désir auront été mises en scène avec autant de force et de douceur.

Il faut une alerte incendie pour qu'Adam sorte de chez lui. Sur le trottoir, il est presque seul et distingue dans un appartement quelques étages au-dessous du sien, la silhouette d'un homme qui le dévisage. L'alerte terminée, l'auteur en panne d'idées reçoit la visite de ce voisin éméché, Harry (Paul Mescal), qui lui propose de passer la nuit en sa compagnie. Adam a beau l'éconduire, cette intrusion a fait sauter un barrage.

Le lendemain, il part pour la banlieue où il a grandi. Dans la maison familiale, il aperçoit à travers la vitre ses parents (Claire Foy et Jamie Bell) tels qu'ils étaient quand il avait 12 ans. Ce qui se passe entre ce quadragénaire et ce couple de jeunes adultes relève du miracle. Miracle d'un scénario – adapté du roman *Présences d'un été* (Philippe Picquier 2006), de l'auteur japonais Taichi Yamada – qui n'offre aucune explication à ce repli du temps, miracle surtout de la mise en scène et de l'interprétation.

Adam saisit à bras-le-corps l'occasion d'avoir, d'abord avec sa mère, puis après avec son père, les conversations qu'ils ont eues quand elles auraient été nécessaires. Avec une infinie subtilité, Andrew

Scott et ses jeunes parents recréent les liens qui ont uni leurs personnages trente ans plus tôt. Jamie Bell (qui fut jadis *Billy Elliot*) et Claire Foy (ci-devant Elizabeth II dans les premières saisons de *The Crown*) retrouvent les attitudes et les expressions de parents des années 1980, celles que leur fils gay a traversées entre homophobie et début de la pandémie de sida.

Andrew Haigh fait preuve d'une bienveillance sans réserve à l'égard de cette famille magiquement recomposée. Ces séquences dans un intérieur banlieusard, ces échanges de remords et d'aveux sont filmés avec une infinie délicatesse, si bien que les larmes surgissent plutôt que le rire lorsque l'adulte dépressif redevenu enfant revêt son pyjama de petit garçon.

Quand il revient à Londres, Adam retrouve Harry, son cadet d'une quinzaine d'années, qui l'attire vers les lumières de la vie nocturne, vers les extases du corps. Après la douce chaleur de la maison de banlieue, Haigh fait monter la température des corps qui dansent et qui font l'amour. Il est difficile, voire impossible, d'évoquer la manière dont le cinéaste résout cette contradiction. Le seul mot que l'on puisse lâcher dans abîmer le dernier acte déchirant de *Sans jamais nous connaître* est celui d'incertitude. Elle était présente dès les premiers plans : cette tour presque vide de locataires, le regard perdu d'Adam n'étaient pas seulement les symptômes du mal de vivre urbain. Le cinéaste et ses interprètes mettent en mouvement des forces et des interrogations bien plus profondes, sur ce qui remplit le vide d'une vie, sur ce qui reste quand tout est fini.

Thomas Sotinel – *Le Monde* – mercredi 14 février 2024.

Andrew Haigh a toujours filmé des histoires de vide affectif à combler, ou plus précisément à rattraper. *Week-end* (2012) ou *45 ans* (2015) s'y attelaient déjà par le rappel de sentiments enfouis depuis trop longtemps chez ses protagonistes. *Sans jamais nous connaître* se rapproche plus d'une histoire de fantômes pour apaiser les douleurs d'un manque d'écoute et d'attention. Comme à son habitude, le réalisateur sait être consolant des chagrins refoulés ici, celui d'un homme gay ayant souffert des non-dits avec ses parents. Il montre avec mélancolie et tendresse comment les avancées sociales (du mariage pour tous à une acceptation, même si relatives) n'ont pas encore réussi à venir à bout de la solitude ou des incompréhensions. Crève-cœur dans ce constat franc sur un fossé générationnel, il n'en demeure pas moins qu'Adam pourra avancer – allant vers une réconciliation avec son identité. Une merveille sur fond de *Pet Shop Boys* et de sentiments délicieusement exaltants.

Alex Masson – *V.O. Magazine* – février 2024.

Extrait de l'interview d'Andrew Scott – *Le Monde* – *Il fallait que je retombe en enfance sans être enfantin*, explique l'acteur. *C'était physique. Non que ce soit une performance physique, mais je crois qu'un enfant avec ses parents est sensuel, tactile. C'est la ligne directrice de ce personnage. C'est quelqu'un que personne n'a touché depuis longtemps. Il veut retrouver sa place entre ses parents, dans leur lit. Nous avons d'abord tourné toutes ces séquences familiales, dans la maison où Andrew Haigh a grandi ce qui m'a servi de fondation pour les scènes entre Adam et Harry.*

Le réalisateur : *Nous avons à peu près le même âge, moi 50 ans, lui 47, nous avons grandi dans les années 1980, nous sommes tous les deux gay. Nous savons tous deux ce qu'était l'existence à ce moment-là.*

Andrew Scott : *Dans l'idéal, tous les rôles devraient être ouverts à tous, mais le terrain de jeu est en pente. Par ailleurs, il faut toujours tenir compte de la spécificité de chaque projet (...).*

Prochaines séances :

Chungking Express: 06/06 21h – 10/06 19h

Happy Together: 07/06 19h30 – 09/06 11h